

LE KAYA-MAGAN

(guimm pour kôra)

KAYA-MAGAN je suis ! la personne première
Roi de la nuit noire de la nuit d'argent, Roi de la nuit de
verre.

Paissez mes antilopes à l'abri des lions, distants au charme
de ma voix.

Le ravissement de vous émaillant les plaines du silence !

Vous voici quotidiennes mes fleurs mes étoiles, vous voici
à la joie de mon festin.

Donc paisez mes mamelles d'abondance, et je ne mange pas
qui suis source de joie

Paisez mes seins forts d'homme, l'herbe de lait qui luit
sur ma poitrine.

Que l'on allume chaque soir douze mille étoiles sur la
Grand-Place

Que l'on chauffe douze mille écuelles cerclées du serpent
de la mer pour mes sujets

Très pieux, pour les faons de mon flanc, les résidents de
ma maison et leurs clients

Les Guélowârs des neuf tatas et les villages des brousses
barbares

Pour tous ceux-là qui sont entrés par les quatre portes sculp-
tées — la marche

Solennelle de mes peuples patients ! leurs pas se perdent
dans les sables de l'Histoire.

Pour les blancs du Septentrion, les nègres du Midi d'un bleu
si doux.

Et je ne dénombre les rouges du Ponant, et pas les transhu-
mants du Fleuve !

Mangez et dormez enfants de ma sève, et vivez votre vie
des grandes profondeurs

Et paix sur vous qui déclinez. Vous respirez par mes
narines.

Je dis KAYA-MAGAN je suis ! Roi de la lune, j'unis la nuit
et le jour

Je suis Prince du Nord du Sud, du Soleil-levant Prince et du
Soleil-couchant

La plaine ouverte à mille ruts, la matrice où se fondent
les métaux précieux.

Il en sort l'or rouge et l'Homme rouge — rouge ma dilec-
tion à moi

Le Roi de l'or — qui a la splendeur du midi, la douceur
féminine de la nuit.

Donc picorez mon front bombé, oiseaux de mes cheveux
serpents.

Vous ne vous nourrissez seulement de lait bis, mais picorez
la cervelle du Sage

Maître de l'hiéroglyphe dans sa tour de verre.

Paissez faons de mon flanc sous ma récade et mon croissant
de lune.

Je suis le Buffle qui se rit du Lion, de ses fusils chargés
jusqu'à la gueule.

Et il faudra bien qu'il se prémunisse dans l'enceinte de ses
murailles.

Mon empire est celui des proscrits de César, des grands
bannis de la raison ou de l'instinct

Mon empire est celui d'Amour, et j'ai faiblesse pour toi
femme

L'Étrangère aux yeux de clairière, aux lèvres de pomme
cannelle au sexe de buisson ardent

Car je suis les deux battants de la porte, rythme binaire de
l'espace, et le troisième temps

Car je suis le mouvement du tam-tam, force de l'Afrique
future.

Dormez faons de mon flanc sous mon croissant de lune.